

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 101 (1956)
Heft: 11

Artikel: Les sociétés de préparation militaire en Angleterre
Autor: Reynolds, Michael
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342779>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les sociétés de préparation militaire en Angleterre

Un des aspects les plus remarquables de la vie anglaise depuis la fin de la dernière guerre concerne le développement des sociétés de préparation militaire. Plus de 100 000 jeunes garçons, dont la plupart ont quitté l'école trois ans avant d'être appelés pour leur service militaire, — à 18 ans, — emploient cet intervalle en faisant partie volontairement des sociétés de préparation militaire de l'Armée, de la Marine et de l'Aviation. 66 000 autres jeunes garçons, élèves d'écoles qui les gardent jusqu'à 17 ans ou plus, se soumettent à une instruction du même genre en qualité de membres de la Société de Préparation Militaire Inter-Armes. Chacun de ces corps préparatoires est organisé par l'Armée, la Marine ou l'Aviation (l'organisation Inter-Armes, par les trois ensemble), mais ne fait pas partie des forces armées. D'ailleurs, l'entraînement des membres n'est pas exclusivement militaire ; il vise à former de bons citoyens tout autant que de bons marins, de bons soldats et de bons aviateurs.

La plus ancienne société de préparation militaire est celle de l'Armée ; elle a été fondée en 1860 ; c'était une descendante du Mouvement des Volontaires et son existence a été ininterrompue depuis lors. Comme les deux autres organisations, elle reçoit surtout de jeunes garçons qui commencent à travailler après avoir quitté l'école, à 15 ans, et qui ont encore besoin d'instruction et de conseils que leurs parents ne sont pas en état de leur donner. Les officiers — tous des volontaires ayant rang dans la Réserve — ont eu, très souvent, une certaine expérience des services sociaux. Ils encouragent les jeunes gens à considérer leurs unités comme des clubs.

Le corps de préparation militaire de l'Armée compte 58 000 membres. Ses unités, qui vont comme importance des bataillons aux compagnies indépendantes, sont administrées par les Associations de Volontaires départementales; chacune est affiliée à une unité locale des Groupements de Volontaires. L'instruction se fait souvent au centre local de ces Groupements. Les jeunes gens portent l'insigne du régiment dont l'unité de Volontaires fait partie et ils sont traités comme des membres de ce régiment. Quand vient pour eux le moment de faire leur service militaire, ils sont affectés autant que possible à l'une des unités régulières du régiment et, une fois leur temps terminé, ils rejoignent l'unité du Groupement de Volontaires pour faire comme réservistes le reste de leur temps; plus tard, ils s'engageront peut-être de nouveau comme volontaires dans un de ces groupements. D'un autre côté, ils peuvent choisir de rester dans l'Armée pour y faire leur carrière; en ce cas, ils demeureront probablement avec l'unité régulière de ce régiment. Depuis 1949, 12 % du nombre total des appelés qui se sont engagés dans l'Armée pour y rester sont venus de la Société de Préparation Militaire de l'Armée.

Cette Société a pour préoccupation principale de découvrir et d'instruire des chefs éventuels, surtout des sous-officiers, mais elle recherche aussi les jeunes gens susceptibles de devenir officiers. Ces dernières années, elle a fourni des candidats qui ont réussi à obtenir 9 % des commissions d'officier de l'Armée de métier et 6 % de celles d'officier de réserve.

Les officiers viennent surtout — pour les trois armées de Terre, de Mer et de l'Air — des contingents sortis des écoles et faisant partie de la Société de Préparation Militaire Inter-Armes. Ils représentent 70 % des officiers de carrière et plus de 60 % des officiers de réserve, rien que pour l'Armée. La Société de Préparation Militaire Inter-Armes remonte au Corps de Préparation d'Officiers formé en 1907 et dont les unités se recrutaient exclusivement parmi les jeunes gens fréquentant les grandes écoles secondaires. Quand l'Inter-Armes a repris

le rôle de ce Corps en 1948, on lui a donné un statut plus démocratique, et aujourd'hui il accepte des garçons venant de nombreuses écoles secondaires et de plusieurs écoles techniques et modernes. Les contingents varient comme effectif de 600 à 50 jeunes gens. Chaque contingent comprend une section générale et une ou plusieurs sections spécialisées : Marine, Armée ou Aviation. Le jeune homme qui s'enrôle suit un cours d'instruction militaire élémentaire dans la section générale avant de passer dans la section spécialisée de son choix.

Les sections de l'Armée, de la Société de Préparation Militaire Inter-Armes, tout comme les unités de la Société de Préparation Militaire de l'Armée, font régulièrement, durant toute l'année, des périodes d'instruction, à l'intérieur et en plein air. Le tout est couronné par un séjour d'une semaine dans un camp, en été, à l'occasion duquel ont lieu des manœuvres tactiques — jusqu'à l'échelon de la section pour la Société de Préparation de l'Armée et jusqu'à celui de la compagnie pour la Société de Préparation Inter-Armes — et de nombreuses démonstrations faites devant les jeunes gens par des unités voisines de l'Active et des Volontaires. Tous les jeunes gens apprennent à se servir du fusil (les résultats de leurs tirs sont, dans l'ensemble, impressionnants), et, au camp, l'Armée leur fournit l'occasion d'inspecter et de manier un grand nombre d'autres armes et divers matériels, des mortiers de 75 mm aux canons antichars sans recul, des postes de radar aux bulldozers blindés. Les jeunes gens ont également l'occasion, à d'autres époques de l'année, de suivre des cours dans les Ecoles Militaires, y compris des cours techniques qui peuvent présenter un intérêt pour un jeune homme désirant apprendre un métier spécialisé dans l'Armée, ou même dans la vie civile.

L'envoi de groupes de jeunes gens dans des unités régulières de l'Armée anglaise du Rhin est une autre innovation qui a, depuis quelques années, de plus en plus de succès. Près de 1000 membres des contingents de la Société de Prépa-

ration Inter-Armes appartenant à 41 écoles différentes vont aller en Allemagne pour Pâques ; ils seront suivis par des détachements de la Société de Préparation de l'Armée. Ces visites n'ont pas tant pour but de donner aux jeunes gens une instruction militaire intensive que de leur montrer ce que fait l'Armée anglaise dans les pays d'outre-mer.

MICHAEL REYNOLDS

Bibliographie

Les livres :

De la Guerre (Vom Kriege), par Carl von Clausewitz. — Les Editions de Minuit, Paris.

Il paraît incontestable que « De la guerre » de Clausewitz, dont les Editions de Minuit ont fait paraître la première édition intégrale et exacte en français, est encore d'actualité, malgré l'apparition sur les champs de bataille d'engins nombreux et variés depuis l'époque, 1830-1834, où l'auteur pensait et écrivait cet ouvrage. Si Hitler, qui l'emportait dans ses bagages n'a pas été vainqueur — Dieu merci —, ce n'est pas la faute de Clausewitz ! Et ce génial penseur militaire, qui avait pour ambition de faire œuvre durable, a certainement réussi.

Les exemples de l'actualité de cette œuvre monumentale abondent dans les 750 pages qui la composent, bourrées d'idées et d'exemples, alors même que ces idées heurtaient parfois, au temps de l'auteur, et heurtent encore maintenant, bien souvent, l'opinion régnante.

C'est le cas de sa fameuse conclusion de l'analyse des mérites respectifs de l'offensive et de la défensive, dans laquelle il affirme que « la forme défensive de la guerre est par elle-même plus forte que la forme offensive ».

Sans nous arrêter à la campagne de Russie de 1941 qui offrirait la plus belle illustration moderne de ce jugement mais comporterait, pour nous Suisses, des dimensions incomparables avec nos possibilités géographiques, dimensions qui permettraient au défenseur d'attendre que l'offensive dépassât « son point culminant », nous retiendrons l'exemple récent de la campagne de Corée. Là, Mac Arthur a utilisé avec bonheur — sur le théâtre d'opérations infiniment plus petit et mieux comparable, en étendue, à celui que constituerait notre pays — les procédés dont parle Clausewitz à propos de la défensive.